

individu qui a la poitrine malade, mais aussi celui qui est prédisposé soit par hérédité, soit par une dégradation successive de l'économie, conduisant au dépérissement général, apanage de la phthisie.

Ecrivant pour un public n'appartenant pas à la profession médicale (au moins la majorité de nos lecteurs) il est nécessaire de risquer, pour la clarté du sujet, quelques détails sur le rôle physiologique du poumon, organe qui, chez le poitrinaire, est le principal siège de la maladie.

La respiration dans le jeu du mécanisme de notre organisation ne peut exister qu'à la condition expresse d'un renouvellement incessant des matériaux qui composent les tissus de notre corps. Ainsi, à chaque instant de notre existence, il s'opère en nous un double mouvement de composition et de décomposition. De sorte que nous pouvons dire avec Sénèque « Nul n'est le matin ce qu'il a été la veille. »

Le sang est l'intermédiaire de ce renouvellement incessant ; il s'empare de tous les déchets provenant de l'usure de nos organes et il fournit, en même temps, tous les éléments nécessaires à leur reconstitution. Cette transformation continuelle s'accomplit à l'aide d'actes vitaux dont les uns ont pour mission de préparer les éléments nécessaires à la réparation de notre organisme et les autres à le débarrasser de tout ce qui est devenu impropre à l'entretien de la vie.

Les aliments pris par l'estomac sont absorbés et traversent un système particulier de glandes qui les transforment en un liquide dont la composition se rapproche de celle du sang, mais liquide encore impropre à la nutrition de nos organes. Après avoir traversé ces glandes, ce liquide qu'on appelle chyle se déverse dans un canal unique, en communication avec les vaisseaux, qui se rendent au cœur. De là il se dirige

vers le poumon pour y recevoir, dans l'acte de la respiration, la propriété nutritive nécessaire à la reconstitution de nos tissus.

Cette explication suffit pour nous démontrer que la qualité du sang dépend de la qualité de l'air que nous respirons, puisque le liquide provenant de la digestion de nos aliments est converti en liquide sanguin par le phénomène de la respiration. Ainsi nous pouvons dire, avec beaucoup de justesse, tel air, tel sang.

Le sang est un composé très compliqué dont nous n'entreprendrons pas ici de donner tous les détails. Nous dirons seulement qu'il se compose d'une partie liquide, appelée plasma, et d'une partie solide qu'on appelle globules.

Les globules sont les réservoirs de l'agent qui met en jeu l'activité organique. Par la respiration l'air atmosphérique s'introduit dans le poumon, arrive dans les dernières ramifications des bronches et vient presque en contact immédiat (séparé seulement par une très mince paroi) avec le sang venu du cœur droit. Les globules (partie solide du sang) par leur grande affinité pour l'oxygène s'empare de celui de l'air. Le sang ainsi oxygéné passe dans le cœur gauche qui le chasse à travers les artères (vaisseaux) dans toutes les parties du corps. Dans sa course à travers nos tissus, il abandonne à chacun d'entre eux les éléments propres à leur reconstitution. C'est ce qu'on appelle l'acte d'assimilation ou de transformation de la matière inerte en matière organique.

Nous ferons connaître ici, que l'oxygène agit dans notre organisme comme dans le foyer d'une cheminée. Le foyer rayonne de la chaleur qu'engendre la combustion du bois par l'oxygène. Ainsi pendant que le plasma (partie liquide du sang) dépose dans les mailles de nos tissus les divers éléments de nutrition, les globules four-